

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
RÉDACTION : Galata, Eksi Banka sokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Tour d'horizon

Cinq jours à peine se sont écoulés depuis la fin de la conférence historique de Munich. L'Europe continue à célébrer la fin du cauchemar qui l'oppressait. Le moment est opportun pour procéder à un rapide tour d'horizon.

Au pays des Sudètes, l'occupation des diverses zones a revêtu l'aspect d'une promenade militaire. Les hommes en «feld-graus», la fleur au fusil, sont accueillis partout en libérateurs. Les chants et les cortèges emplissent les pittoresques localités sur lesquelles il y a huit jours planait la menace de la destruction et de la mort. Et déjà l'œuvre de relèvement économique, financier et social des régions libérées est amorcée; des plans sont élaborés qui entreront en vigueur au plus tôt. A l'instar de ce qui s'est fait pour l'Autriche, les districts sudètes, dès leur libération, sont incorporés à l'organisme du Reich et participent à sa vie puissante.

En Angleterre, l'événement dominant est le discours du premier ministre. On a pu admirer, hier, à travers les larges extraits que nous en avons reproduits, la clarté, la loyauté, la haute tenue morale qui en sont les caractéristiques essentielles. Mais, tandis que l'immense majorité du Parlement et surtout de la Nation ne ménagent pas leur approbation au président du Conseil, l'opposition intensifie son agitation, élève le ton.

Labouristes et Libéraux ont été étonnés, au début, par la rapidité des événements, par la soudaineté, autant que par l'ampleur du succès personnel remporté par M. Chamberlain. Mais après le premier moment de stupeur, ils se reprennent et cherchent un dérivatif à leur dépit. Il semble même qu'un programme avait été concerté pour donner l'assaut au gouvernement avec le concours de certains d'entre les collaborateurs du «premier». Tandis que M. Duff Cooper, frustré de «sa» guerre préventive, se livrerait à une démission un peu théâtrale, celui dont il était demeuré le fidèle ami, M. Eden, aurait prononcé, aux Communes, une diatribe philippique. Mais la menace que fit entendre M. Chamberlain de dissoudre le Parlement et de profiter de l'immense popularité dont il jouit dans le pays, pour proclamer de nouvelles élections, a produit son effet. M. Eden a prononcé un discours dans l'ensemble assez modéré, volontairement terne. Et ce pauvre M. Duff Cooper se sera, en somme, immolé en vain!

L'enseignement concret le plus important que l'on puisse tirer du discours de M. Chamberlain réside dans cette constatation qu'il y a encore beaucoup de chemin à parcourir pour arriver à la paix définitive; qu'il faut se garder des illusions faciles, fertiles en déceptions et qu'enfin «on ne sert pas la paix en demeurant tranquillement assis». (Avis à ces messieurs qui s'enfoncent avec tant de volupté dans le confort des moelleux fauteuils de Genève). Il faut agir pour rendre possible une détente plus profonde, plus définitive.

Et à ce propos, beaucoup de bons esprits se demandaient si l'œuvre de conciliation européenne pourrait être envisagée avec quelque chance de succès aussi longtemps que la France demeurera sur ses positions, avec une sorte de mauvaise humeur formant contraste avec l'activité intelligente de la Grande-Bretagne. Un événement survenu hier semble devoir apporter un apaisement à ces appréhensions justifiées. Nous voulons parler du geste spontané de M. Daladier qui a transmis au gouvernement italien l'expression de l'appréciation la plus vive du Cabinet pour l'œuvre personnelle de médiateur accomplie par M. Mussolini à Munich et lui a fait part en même temps de son intention de rendre normales au plus tôt les relations diplomatiques entre les deux pays, en accablant un ambassadeur auprès de «S. M. le Roi et Empereur Victor Emmanuel III».

Est-ce là l'indice d'un revirement dans l'attitude des sphères officielles françaises à l'égard de l'Italie? On veut le croire, dans l'intérêt de la France elle-même comme dans celui de la paix et de l'entente européennes. Mais l'anti-fascisme doctrinaire, le sectarisme des gauches et cette déplorable tendance, si souvent constatée en France à confondre dangereusement la politique intérieure et la politique étrangère, dont le domaine respectif aurait dû, au contraire, être nettement délimité, permettront-elles à cette politique de rapprochement qui s'ébauche de donner tous ses fruits?

Il est beaucoup trop tôt pour prononcer un jugement formel à ce propos. D'autre part, la tâche que nous nous sommes assignée ici est d'enregistrer les faits, non de poser en prophète. S'il fallait toutefois nous en tenir à certaines expériences antérieures, elles nous conseilleraient la réserve, plutôt que l'enthousiasme.

G. PRIMI

A son tour M. Daladier est venu apporter à la tribune du Palais Bourbon un hommage à l'œuvre du Duce

M. Mussolini, dit-il, a remporté un succès décisif en obtenant l'ajournement pour 24 heures de la mobilisation allemande

Les différences entre les conceptions de la vie de l'Allemagne et de l'Italie et celles de la France n'empêchent pas d'entretenir de bonnes relations

Paris, 4 A.A. — La déclaration gouvernementale lue aujourd'hui à la Chambre par M. Daladier et au Sénat par M. Chautemps, contient notamment les passages suivants :

L'HISTORIQUE DES EVENEMENTS
Au cours des dernières semaines, le monde s'est demandé avec angoisse, s'il n'allait pas être précipité dans une guerre. Je puis dire aujourd'hui en vous rendant compte de notre action que dans cette crise nous avons sauvé la paix.

Le Premier précise que lorsque son gouvernement s'est constitué, le problème sudète s'est posé, le drame a commencé.

Après une trêve, dans le bouillonnement des passions, la région des Sudètes prépara de nouveaux événements en septembre. Alors, dans un sentiment d'amitié, nous conseillâmes au gouvernement tchécoslovaque d'accorder aux Sudètes des concessions importantes, justes et rapides, dans le cadre de l'Etat.

LA PHASE AIGUE DE LA CRISE

M. Daladier poursuit :
« Il faut constater qu'il n'y eut jamais synchronisme entre les propositions du gouvernement tchèque et les revendications des Sudètes devenant de plus en plus importantes. Au début de septembre, la situation sembla pour la première fois irrémédiablement compromise. La revendication allemande s'affirmait violemment. Les forces de guerre allaient-elles l'emporter sur la paix? A aucun moment je n'ai songé à m'abandonner ni à abandonner le pays à je ne sais quelle fatalité aveugle qui aurait soustrait la marche des événements à la volonté des hommes. Dans la nuit du 13 au 14 septembre, j'entrais en rapport avec M. Chamberlain, lui faisant part de l'utilité qu'il aurait à substituer aux démarches et aux notes les rencontres directes entre les hommes responsables. M. Chamberlain, qui de son côté eut le même sentiment, se rendit à Berchtesgaden. Par cette initiative courageuse, M. Chamberlain mérita bien de la paix. Je crois pouvoir dire que si finalement la paix fut maintenue et préservée, c'est que nous n'avons pas eu recours aux combinaisons de la diplomatie secrète. Nous avons agi en pleine lumière sous le contrôle des peuples et je tiens à affirmer ici que les peuples, tous les peuples veulent la paix. Après les conversations Chamberlain-Hitler, nous nous réunîmes à Londres où le gouvernement nous fit connaître l'opinion de lord Runciman. Nous apprîmes avec émotion les conclusions de lord Runciman concernant l'impossibilité de faire cohabiter plus longtemps les Tchèques et les Sudètes — alors que nos efforts avaient consisté à faire évoluer la Tchécoslovaquie vers un fédéralisme qui eût assuré l'intégrité de son territoire.

M. Daladier déclara que les Anglais et les Français se trouvèrent devant l'alternative suivante :
Ou pousser Prague à l'intransigeance, provoquant un conflit armé qui aurait détruit la Tchécoslovaquie, ou essayer de trouver un compromis.

Mais, la paix fut choisie.
M. Daladier souligne qu'après Londres la crise s'aggrava.
Il exposa quelle était la situation au 24 septembre.

C'est pourquoi, pour ne pas être surpris par un coup de force devant le développement des préparatifs allemands, nous décidâmes, dit M. Daladier, un certain nombre de mesures militaires destinées, non pas à une sorte de provocation, mais à mettre le pays en état de faire face à tous les événements.

Il rappelle ensuite le retour de Sir Horace Wilson rapportant la réponse du chancelier Hitler disant qu'il était prêt à agir le 28 septembre à 14 heures.
M. Daladier expose en détails comment fut préparée l'entrevue de Munich et comment il accepta la convocation lancée par M. Hitler, car il ne s'agissait plus de faire de la procédure, mais bien de sauver la paix.

L'ŒUVRE DE M. MUSSOLINI
M. Daladier rappelle que la Grande-Bretagne avait invité son ambassadeur à Rome à entreprendre des démarches pour

obtenir que M. Mussolini consentît à appuyer l'idée d'une solution pacifique du conflit.

M. Mussolini, dit M. Daladier, a appuyé cette idée avec force et avec succès. Le Duce a remporté un succès décisif en obtenant que la mobilisation allemande fût retardée de 24 heures.

L'orateur rend un éclatant hommage à l'œuvre de M. Chamberlain et des autres artisans de la Conférence de Munich.

M. Daladier ajoute qu'il aurait préféré que toutes les puissances intéressées fussent présentes, mais qu'il fallait faire très vite, le moindre délai pouvant être fatal.

Plus loin, M. Daladier explique pourquoi la guerre fut évitée.
Parce que, dit-il, dans ces difficiles négociations, nous avons toujours manifesté notre volonté de justice et notre loyauté. Parce que nous avons négocié comme des hommes pour lesquels la négociation n'était pas seulement une phase inévitable de ce grand drame international, mais le véritable chemin de la paix.

M. Daladier rendit ensuite hommage à l'attitude de la France durant les jours de crise.

Il souligna que cette attitude méritait l'estime des peuples voisins avec lesquels « nous lutâmes ou nous fûmes alliés » et il ajouta :

LES DIFFERENCES DE REGIME N'EMPECHENT PAS L'AMITIE

Nous avons le devoir de ressentir également de l'estime pour le grand peuple voisin ex-adversaire et avec lequel nous souhaitons pouvoir établir une paix durable.

Sans doute, les conceptions de vie que nous avons différentes-elles profondément des conceptions de vie animant l'Allemagne et l'Italie d'aujourd'hui, mais d'autres pays dont les conceptions sont aussi différentes des nôtres vivent avec nous en bonne intelligence. Quelles que soient les formes de régime qu'ils se donneront,

les peuples ont pour la paix un amour identique.

M. Daladier conclut en faisant appel à l'union des énergies françaises disant notamment il faut maintenant que tous les Français qui, tous, veulent le salut de la France, se considèrent en état de mobilisation permanente pour le service de la paix et de la patrie.

LE VOTE

M. Daladier conclut par un appel à l'union de tous les Français, demande le renvoi à la suite des interpellations et pose la question de confiance. On entend ensuite les explications de vote des chefs de groupes.

Le scrutin a eu lieu ensuite : la Chambre vote le renvoi des interpellations par 535 voix contre 75 et 3 abstentions.

LES PROJETS FINANCIERS

Avant la suspension de la séance à 20 heures, le président de la Chambre annonça que le ministre des Finances déposait la demande de discussion immédiate du projet de loi tendant à accorder au gouvernement des pouvoirs pour réaliser le redressement de la situation économique et financière du pays.

Le projet ne comporte pas un caractère pouvant limiter les moyens d'action du gouvernement. Le gouvernement en a demandé la discussion immédiate et le vote aujourd'hui-même.

Ce qui est exclu du projet c'est le contrôle des changes et la manipulation de la monnaie.

Les pleins pouvoirs sont demandés jusqu'au 31 décembre, mais le gouvernement n'entend pas, dit-on, se battre sur la question de la date. Ce qui importe, c'est moins la durée des pouvoirs que leur étendue.

Une certaine émotion a été suscitée par la nouvelle que les socialistes, au cours de la réunion du groupe S. F. I. O. avaient

décidé de voter contre les pleins pouvoirs. Ultérieurement, on apprenait toutefois qu'ils avaient opté pour l'abstention.

Paris, 5 - Ce matin à 5 h. 40, la Chambre a voté, après une intervention de M. Daladier, qui avait posé la question de confiance, l'article unique du projet des pleins pouvoirs jusqu'au 14 novembre. Le vote a eu lieu par 331 voix contre 78 et environ 200 abstentions ou absents, dont 157 socialistes.

LES COMMENTAIRES DE LA PRESSE

Paris, 5 (A.A.) - Les journaux consacrent leurs commentaires presque exclusivement aux débats de la Chambre.

Dans le « Figaro », M. Wladimir D'Ormesson écrit : « Le discours de M. Daladier s'acheva sur une note grave. La paix put être sauvée par un ultime compromis et ce compromis, si douloureux qu'il fût pour la Tchécoslovaquie, valait mieux, certes, que le conflit dont tout le monde, vainqueurs et vaincus, fut sorti pantelant. Mais le président du Conseil ne cacha pas — et combien il eut raison — que si la guerre cette fois avait été évitée, la vraie paix, celle naissant spontanément de l'équilibre réel des forces, ne serait assurée que dans la mesure où la puissance française serait indiscutable et indiscutée. »

L'ALLIANCE MONSTRUEUSE QUI S'ACHEVE

Le « Jour » écrit : « Logique avec lui-même pour une fois, le parti communiste vota contre le Cabinet. L'alliance monstrueuse des internationalistes avec les hommes animés peu ou prou du sens national, la voilà donc dénoncée par ceux qui en étaient les principaux exploitants et exploités. »

« L'Aube », écrit : « Il faut, maintenant sur de nouvelles bases repenser l'Europe et la place que la France y garderait. »

Les entretiens Ciano-Perth

ON LEUR ATTRIBUE A LONDRES

Londres, 4 — Les milieux officiels observent une stricte réserve au sujet de l'entretien, d'hier, entre le comte Ciano et lord Perth en conseillant d'éviter les prévisions hâtives.

Toutefois, le « Daily Telegraph » attribue à cette conversation une importance exceptionnelle et croit savoir que l'on y a envisagé des notables perspectives de développement en ce qui a trait aux circonstances qui ont influencé ces temps derniers les rapports anglo-italiens.

Londres, 5 — Le comte Ciano et lord Perth ont eu un nouvel entretien. Une dépêche de Rome au « Daily Telegraph » dit que la conversation aurait

UNE TRES GRANDE IMPORTANCE

porté sur la possibilité d'une détente ultérieure dans les rapports entre la Grande-Bretagne et l'Italie en vue du perfectionnement de l'accord anglo-italien.

Le journal ajoute que les pourparlers entre le comte Ciano et lord Perth continueront cette semaine.

Le « Daily Express » croit qu'au cours des pourparlers d'hier entre le comte Ciano et lord Perth, un nouveau pas a été fait vers le perfectionnement de l'accord italo-britannique et estime en outre qu'à la suite de l'envoi à Rome d'un ambassadeur français les négociations pourront être entamées en vue de la conclusion d'un accord italo-français analogue à l'accord italo-britannique.

Le rétablissement des relations diplomatiques normales entre Paris et Rome

Une communication de M. Daladier au chargé d'affaires italien

Rome, 4 (A.A.) - « Stefani » mande de Paris que M. Daladier a reçu, avant la séance de la Chambre, le chargé d'affaires italien et lui a communiqué que le Conseil des ministres a décidé à l'unanimité d'exprimer à M. Mussolini sa profonde reconnaissance et celle de la nation française pour sa grande œuvre de médiation et de pacification accomplie à Munich.

On annonce, d'autre part, que M. Daladier a ajouté que la France veut immédiatement normaliser ses relations diplomatiques avec l'Italie et qu'elle accrédi- tera un ambassadeur auprès de S. M. le Roi et Empereur Victor Emmanuel III.

Rome, 5 — Les journaux publient en première page, en gros caractères, sur 3 colonnes, le communiqué officiel de Paris concernant l'hommage de gratitude de la France à M. Mussolini et le réta-

blissement des relations diplomatiques normales. Le communiqué n'est accompagné d'aucun commentaire.

Paris, 4 (A.A.) - « Le Matin » est d'avis qu'à la suite de l'accord de Munich, la politique française doit nécessairement rétablir des relations diplomatiques normales avec les Etats voisins de la France. La France, dit-il, normalisera ses relations avec l'Italie, parce qu'aucune raison ne prescrit au gouvernement français une attitude contraire. Une telle prise de positions permettra à la France de continuer les pourparlers avec Berlin dans le cadre d'un échange de vues plus général qui doit aboutir à la constitution d'un nouveau statut européen. Tout cela doit naturellement se faire dans le cadre de l'entente franco-britannique.

Remaniement du cabinet tchécoslovaque

Prague, 5 - Le général Sivovy a remanié son cabinet. Il demeure président du Conseil et ministre de la Guerre. Les membres du cabinet précédent qui conservent leur portefeuille sont les ministres des Finances (M. J. Kalfuss), de l'Intérieur (M. Czerny), et des Postes.

Le nouveau ministre des Affaires étrangères est le Dr Francisc Zwaikowsky, ministre à Rome.

Le général Husarck assume les Travaux publics.

Prague, 5 — A la suite de la démission du ministre slovaque M. Cernak, le problème slovaque s'impose à l'attention du gouvernement dans toute sa complexité. C'est pourquoi on attend avec un vif intérêt la conférence de l'écuyer du parti Hlinka qui se réunira demain à Zelina (Slovaquie) et au cours de laquelle sera fixée l'attitude du parti autonome slovaque ainsi que sa lutte ultérieure pour la reconnaissance des droits slovaques. On insiste pour une solution dans le sens fédératif.

PAS DE CONFERENCE DU DESARMEMENT

Washington, 4 — Suivant les milieux responsables, l'Angleterre et les Etats-Unis continueront l'exécution de leur programme de réarmement. On exclut l'éventualité que M. Roosevelt prenne l'initiative d'une nouvelle conférence des Corporations.

Le prix Nobel pour la paix

Le « Kurun » propose de l'attribuer à M. Mussolini

Hasan Kumçay écrit dans sa rubrique « Au Jour le Jour » du « Kurun » : « Qui a remporté un plus grand succès à la Conférence de Munich? Est-ce Chamberlain ou est-ce Mussolini? Si l'on en juge par les dépêches des Agences, les avis de la presse mondiale sont partagés à ce propos : les uns penchent pour le Premier anglais, les autres pour le Premier italien. »

Il est certain en tout cas que Mussolini a fait plus, a travaillé davantage que les représentants des autres Etats. Etant donné qu'il connaît, outre sa langue maternelle, l'anglais, le français et l'allemand

Le Président du Conseil à Ankara

Ankara, 4 - Le président du Conseil, M. Celâl Bayar, accompagné par le ministre de l'Intérieur et secrétaire général du parti M. Sükrü Kaya, et le ministre des Affaires étrangères, M. le Dr Tevfik Rüstü Aras, est arrivé, ce matin par l'Express d'Ankara. Il a été salué en gare par le président de la Grande Assemblée Nationale, M. Abdulhalik Renda, le chef de l'état-major général, maréchal Fevzi Çakmak, les ministres, les députés et le haut personnel des départements officiels.

M. NUMAN MENEMENCIOGLU A ETE OPERE

Le sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, M. Numan Menemencioglu, qui présidait la délégation turque lors des pourparlers commerciaux turco-italiens au palais de Tophane, étant indisposé, est demeuré en notre ville. Il a subi une opération à l'hôpital Cerrah paşa. Son état sanitaire est satisfaisant.

Nous le prions d'agréer tous nos vœux de prompt guérison.

LES IMPORTATIONS DU HATAY ENTRERONT LIBREMENT EN TURQUIE

Le s/s «Eszerum» a transporté à destination de notre port et pour la première fois 112 caisses de citrons du Hatay.

Le gouvernement turc a communiqué à toutes nos douanes que toutes les marchandises arrivées de ce pays pourront entrer librement en Turquie selon l'art. 1 du décret sur le régime des importations générales.

NOS TRANSACTIONS AVEC L'ALLEMAGNE

La visite du Dr Funk

Le s/s «Erzurum» a transporté à destination de Reich est arrivé ce matin en notre ville.

L'activité des forces aériennes franquistes

Salamanque, 4 - Le communiqué du Grand Quartier Général publié la nuit dernière dit : « Nos troupes ont poursuivi leur avance dans le secteur de l'Ebre et se sont emparées de six positions que l'ennemi a ensuite, contre-attaqué à deux fois. L'ennemi a été repoussé avec de lourdes pertes, laissant en outre cent prisonniers. Au cours d'un combat aérien un avion ennemi a été abattu et un autre appareil a été détruit par nos batteries anti-aériennes. Au cours de la nuit, entre le 2 et 3 octobre, les objectifs militaires du port de Barcelone et le centre ferroviaire de San Vicente de Calders, ont été bombardés. Hier ont été bombardés le port de Denia dont les magasins ont été détruits et les docks de Sagonte où des incendies ont été provoqués. Le port de Valence a été aussi bombardé. »

La réunion du grand Conseil du Fascisme

Rome, 5 — Demain soir, à 22 heures, s'assemblera au Palais de Venise sous la présidence du Duce, le Grand Conseil du Fascisme avec l'ordre du jour suivant :

- 1.— Le problème de la race;
- 2.— La situation politique;
- 3.— La Chambre des faisceaux et Corporations.

PAS DE CONFERENCE DU DESARMEMENT

Washington, 4 — Suivant les milieux responsables, l'Angleterre et les Etats-Unis continueront l'exécution de leur programme de réarmement. On exclut l'éventualité que M. Roosevelt prenne l'initiative d'une nouvelle conférence des Corporations.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'application du principe du plébiscite

M. Asim Us écrit dans le « Kurun » de ce matin :

Les Allemands des Sudètes de Tchécoslovaquie ont été cédés à la grande Allemagne. On rattache les minorités polonaises à la Pologne, les minorités hongroises à la Hongrie. De même que la convocation de la conférence de Munich a eu lieu sous l'influence personnelle de M. Mussolini, après que l'on eut décidé le rattachement des Allemands des Sudètes à l'Allemagne, c'est encore sur l'influence personnelle du président du Conseil italien que les questions des minorités polonaise et hongroise ont été tranchées au profit de la Pologne et de la Hongrie.

D'ailleurs, Mussolini avait déjà posé la question dans le discours qu'il avait prononcé avant la réunion de la Conférence de Munich. Il avait proclamé alors qu'il n'y avait pas d'autre solution raisonnable et sage que le plébiscite pour le règlement des questions des minorités polonaise et magyare.

Et les journaux italiens sont fiers aujourd'hui de voir une thèse défendue avec insistance par le Duce revêtir le caractère d'un événement international. Les ressortissants italiens vivant à l'étranger ont adressés des dépêches de félicitations à Mussolini.

Or, le principe du plébiscite pour trancher le différend surgi entre la Tchécoslovaquie ne pourrait-il pas être étendu à la question espagnole ? Les Espagnols qui s'entregorgent depuis deux ans ne pourraient-ils pas être invités à faire connaître leurs volontés, à la faveur d'un plébiscite qui s'exercerait sous le contrôle d'une commission internationale ?

Nos Juifs...

Lu sous ce titre dans « Bu Gün » :

Nous commençons à discerner, depuis quelque temps une certaine inquiétude chez certains de nos compatriotes israéliens. Pourquoi ?

On sait que tous les Juifs répandus à travers le monde sont internationalistes. Leurs migrations qui se sont succédées à travers l'histoire et les douleurs qui en ont été la conséquence, dérivent toutes de cet internationalisme. Seuls nos Juifs constituent une exception au sein de leur race. Car ils sont Turcs et nous les considérons comme Turcs.

C'est aussi pour cela, c'est à dire parce qu'ils sont Turcs qu'ils se distinguent de leurs frères de race ; alors que ces derniers endurent des épreuves multiples, eux jouissent, dans ce pays, d'une sécurité et d'un repos complets, ils travaillent, ils gagnent, ils se promènent, ils vivent.

Tant que nos Juifs ne seront pas internationalistes, c'est à dire tant qu'ils ne verront pas dans les souffrances et les épreuves des autres juifs un sujet de souffrances pour eux-mêmes et qu'ils n'en feront pas leur propre cause, on ne saurait concevoir pour eux aucun sujet d'inquiétude. A cette condition, ils continueront à jouir parfaitement de tous les droits que confèrent les lois turques.

Seulement, s'ils oublient qu'ils sont Turcs, s'ils donnent l'impression qu'il y a communauté de destinées entre eux et ceux de leur race, s'ils épousent la cause des autres juifs comme leur propre cause, alors leurs inquiétudes pourront être justifiées.

Les exportations de fruits frais

M. Yunus Nadi émet les intéressantes réflexions que voici dans le « Cumhuriyet » et la « République » :

Depuis quelques années, on s'efforce d'exporter du raisin frais de Turquie. L'an passé on avait essayé d'exporter aussi des melons. Nous savons que, cette année, on poursuit l'expérience tentée sur l'exportation de raisin, mais nous ignorons où on en est au sujet du melon. Quoique nous ne possédions pas des détails circonstanciés sur les résultats de ces expériences, nous estimons qu'elles ont dû coûter plus au moins cher : en tout cas, elles ont été fort utiles en ce sens qu'elles nous ont placés devant les réalités. A telle enseigne que la leçon que nous a donnée cette expérience vaut beaucoup plus que le sacrifice qui a été fait pour elle. En somme, cette entreprise, qui paraît bien simple, est, en réalité, assez difficile et assez compliquée comme nous l'avons appris à cette occasion. Et si l'expérience faite pendant une

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

LEGATION DE BELGIQUE

Le ministre de Belgique, M. de Raymond, qui doit quitter la Turquie pour son pays, a été reçu, avant-hier, en visite de congé par M. Celâl Bayar, au palais de Dolmabahçe.

AMBASSADE D'ALLEMAGNE

Ainsi que nous l'avions annoncé, la fête d'action de grâce pour la moisson a été célébrée par les Allemands de Turquie à Ankara, au local de l'ancienne Légation d'Autriche, dans la grande salle des fêtes, ornée de guirlandes et de feuillages verts. Ainsi que l'a relevé, dans son allocution, S. E. l'ambassadeur, la fête de cette année est la plus joyeuse que le monde allemand ait jamais faite.

L'orateur officiel de la journée était M. Friede.

Nous moissonnons aujourd'hui, s'est-il écrié notamment, mais il y a 20 ans que le Fuehrer du peuple allemand travaille sans interruption pour obtenir cette moisson. L'orateur rappelle que, suivant le livre de M. Hitler Mein Kampf, la victoire sur le terrain diplomatique demeure à celui des deux partenaires qui parvient à conserver son sang-froid et à dominer ses nerfs 5 minutes de plus. C'est ce à quoi nous avons assisté dans la victoire de la cause du germanisme des Allemands des Sudètes.

A Istanbul, la fête de la moisson a été célébrée à l'Ambassade d'Allemagne d'Azay paşa. Des discours ont été prononcés par le Consul général Dr. Toepke et par le Dr. Meves.

LE VILAYET

ISTANBUL FETERA DEMAIN L'ANNIVERSAIRE DE SA DELIVRANCE

Istanbul fête demain l'anniversaire de sa libération. A cette occasion, les départements officiels et les établissements privés seront pavés et le soir illuminés. Un défilé aura lieu avec la participation des détachements militaires, des écoles et des corporations. La concentration se fera à 9 heures place de Sultanahmet. A 10 heures, une salve de 21 coups de canon sera tirée tandis que retentiront toutes les sirènes. Une minute de recueillement sera observée pour commémorer le souvenir des soldats morts pour la patrie. Le cortège s'ébranlera à 10 heures 30 vers Taksim, où se seront réunies les autorités civiles et militaires, les personnalités officielles.

Le drapeau sera hissé place de Taksim et des discours seront prononcés. Enfin, des fleurs seront déposées au pied du monument après quoi aura lieu la dislocation du cortège.

A 16 heures, une commission se rendra au commandement d'Istanbul pour exprimer les sentiments de reconnaissance de la population envers l'armée.

La nuit, une fête sera donnée au Pera-Palace en l'honneur des officiers de notre vaillante armée par le Vali et président de la Municipalité. Des représentations au-

ront lieu dans les Maisons du Peuple.

A l'occasion de la fête de la délivrance d'Istanbul, toutes les écoles seront fermées.

LA MUNICIPALITE

LES ELECTIONS MUNICIPALES

Les élections municipales se poursuivent activement en notre ville. Les électeurs continuent à affluer aux urnes. Lors des élections précédentes, l'identification des électeurs et le contrôle des listes donnaient lieu à des contestations multiples. Cette année, tout se passe dans l'ordre le plus parfait, grâce au travail préparatoire exécuté par les commissions qui avaient parcouru tous les quartiers pour dresser des listes des électeurs, par ordre alphabétique.

Lundi le patriarche grec a déposé son bulletin dans l'urne déposée à Fener, dans la mosquée de Gülbaba.

LE DEGAGEMENT DE LA MOSQUEE KARIYE

Après le dégagement de la place d'Eminönü et de celle de Sirkeci, la Municipalité compte s'atteler à une œuvre de grande envergure dont la réalisation vaudra à M. Muhiddin Ustundağ la reconnaissance de tous les amis du vieil Istanbul historique et pittoresque. Il s'agit de dégager la mosquée Kariye, l'un des plus anciens monuments d'Istanbul, de la foule des maisons basses, en bois, qui l'entourent. Un projet a été élaboré à ce propos par l'urbaniste M. Prost. D'autre part, les touristes et les amateurs d'art qui affluent quotidiennement à la Kariye sont obligés à l'heure actuelle de traverser un dédale de ruelles mal pavées, bordées par des masures sordides, soit qu'ils adoptent l'itinéraire ayant la porte d'E'dirnî, pour point de départ, soit qu'ils remontent de Balat vers le haut de la colline. Il a été décidé de percer une large avenue qui d'Edirne kapi conduira directement à la Kariye.

M. E. Mamboury, dans son Guide d'Istanbul, estime que la construction de la Kariye remonte à une date antérieure à l'année 413, date de la construction du rempart de Théodose. Autrement en effet, le nom primitif de cette ancienne église byzantine ne s'explique pas : elle s'appelait, en effet, Eglise du St. Sauveur-hors-les murs (in chora).

L'intérêt que présente l'église du fait de son ancienneté est encore accru par la valeur artistique des admirables mosaïques et des fresques qu'elle contient et qui en font un véritable musée d'art byzantin. Le sculpteur Canonica, grand admirateur de la Kariye, la préfère, à certains égards, aux célèbres mosaïques de Ravenne. En effet, si la plupart des mosaïques de la Kariye datent en XVe siècle, plusieurs auteurs croient y reconnaître des morceaux du VIe siècle.

C'est dire que tout ce qui pourrait être fait en vue de mettre en valeur ce pur joyau d'art constituera une importante contribution aux attraits d'Istanbul en tant que ville d'art et d'histoire.

La comédie aux cent actes divers...

LA FILLE DU PATRON

Le jeune Hakki travaillait comme apprenti chez un certain Aziz, à Sığıl. Il avait rêvé de s'attacher à son patron par des liens plus étroits que celui de leur collaboration purement professionnelle : il lui demanda la main de sa fille Hamide. Aziz refusa ; il aspirait à avoir un gendre plus cossu.

Et ce fut le drame : Hakki attendit un matin Hamid, à un tournant de rue, et déchargea sur elle le barillet de son revolver, la blessant grièvement.

Cette douloureuse affaire est venue avant-hier devant le tribunal des pénalités lourdes.

Hakki nie.

SA VENGEANCE

La dame Fatma vivait maritalement depuis un certain temps, avec le nommé Cemil, à Eyüb. Espérait-elle pouvoir régulariser un jour sa situation, aimait-elle réellement son compagnon de hasard ? Il ne nous est guère possible de donner une solution à ce petit problème de psychologie pratique. Un fait est certain, en tout cas. C'est que lorsque la pauvre Fatma apprit par une lettre égarée ou par une indiscretion d'un ami commun, que Cemil était marié et qu'il avait femme et enfants, au pays, elle en conçut un grand chagrin. Une grande déception — sentiments qui se transformèrent en une haine farouche.

Elle résolut de se venger. Et comme Fatma est femme de tête, elle choisit une vengeance qui devait être aussi cuisante pour Cemil que ... reconfortante pour elle-même. Elle profita d'une courte absence de son amant pour s'en aller en emportant une somme de 380 Ltq. que Cemil conservait dans une cassette, une montre en or et d'autres menus objets. Elle croyait qu'en raison de leur amour passé Cemil n'oserait pas la dénoncer au tribunal. Mais notre homme ne s'embarrassa pas de tels scrupules. Il s'est adressé bel et bien à la police. Après interrogatoire par devant le IVe tribunal pénal, dit essentiel, Fatma a été incarcérée.

Le nommé Hidayet, prévenu de recel pour avoir accepté en dépôt le butin de la jeune femme a été laissé en liberté

provisoire.

7 LTQ.

Le pickpocket Hüseyin avait été arrêté au moment où, profitant de l'affluence et des contacts qu'elle autorise, il venait de soustraire 7 Ltq. de la poche d'un usager du tramway, le nommé Stavri. Le IVe tribunal pénal, dit essentiel, l'a condamné à un an et demi de prison. Cela fait un mois de prison pour 38 pstr. A ce tarif, le jeu n'en vaut décidément pas la chandelle !

MAUVAIS ARGUMENT

Pour une question d'argent, le nommé Sadik, habitant Beyazit, Çadılar caddesi, s'est pris de querelle avec un voisin, Mehmet Ali, et l'a blessé à la tête. Il n'en est pas plus avancé pour cela. Le voici avec une mauvaise affaire sur les bras, sans que pour cela la question qui avait donné lieu à leur querelle ait fait aucun progrès.

LES SOTTES PLAISANTERIES

Deux mitrons, Hüseyin et Hüsnü, travaillant tous deux au four d'Ahmed Rıza, à Şehremini, se livraient entre eux à des plaisanteries assez lourdes et d'un goût plus que douteux. Comme il arrive toujours en pareil cas, ces taquineries peu délicates ponctuées par des bourrades plus ou moins amicales dégénérèrent en une rixe. Hüsnü a été blessé à la tête.

UNE TORCHE HUMAINE

Eftimi, 45 ans, femme de Dimitri, demeurant à Beyoğlu, Büyükdüğü, faisait sa lessive au tout dernier étage de l'immeuble à appartements No 37. Un grand feu de bois crépitait sous la gigantesque marmite où elle plongeait le linge, pour le laver. Elle eut l'imprudence de s'en approcher de trop près et les flammes se communiquèrent à ses vêtements. En un clin d'œil, elle se transforma en une véritable torche humaine. Lorsque les voisins, accourus à ses appels, survinrent, ses habits étaient complètement consumés et ses cheveux étaient en flammes. Elle a subi de graves brûlures à la tête, à la figure, en diverses parties du corps et aux pieds. On l'a chargée dans une auto, à moitié évanouie et on l'a conduite à l'hôpital.

Lajournée du vali et président de la Municipalité

Les idées de M Ustundağ sur quelques problèmes d'actualité

L'Akşam publie l'intéressante description que voici de la journée du Vali et Président de la Municipalité.

M. Muhiddin Ustundağ, s'est arrêté devant deux petites chambres, au cours de la visite que nous faisons au nouveau casino moderne qui est actuellement en construction à Florya :

« Voici, dit-il, les salles de toilette dont l'une pour les hommes et l'autre pour les femmes. »

M. Adali Avni Yağiz, conseiller de la Ville, eut une boutade amusante :

« J'ignore si l'année prochaine il sera possible de faire ici une distinction entre les sexes. Comme vous le voyez, le port du short étant très en vogue chez les femmes... »

J'ai eu l'occasion hier d'assister aux travaux qui absorbent la journée du Vali d'une aussi grande ville qu'Istanbul, soit de 10 heures du matin jusqu'à 17 heures.

Le distingué Vali avait voulu visiter l'exposition du bétail qui devait être inaugurée à Silivri et se livrer en même temps à quelques inspections.

Nous fumes aussi invité à prendre part à ce court voyage Istanbul-Silivri.

LES CONSTRUCTIONS DE FLORYA

Nous avons d'abord visité la construction du nouveau et grand casino de Florya. On devine déjà qu'il présente un aspect attrayant. Une installation électrique dont nous n'avons pas encore vu la pareille à Istanbul, s'ouvrira à nos yeux.

Il serait à souhaiter, ai-je dit au Vali, que les prix soient abordables pour que chacun puisse fréquenter le casino.

« Non seulement les prix doivent être abordables, me dit-il en souriant, mais il faudrait même permettre aux citoyens de s'installer gratuitement pendant les journées chaudes de l'été au bord de la mer. J'ai un projet en vue, mais je ne puis vous en dire davantage pour le moment. »

« Pourquoi ? »
« C'est qu'une fois nos projets exposés, si nous vous en disions plus long et que nous venions à en retarder un peu l'application, vous murmuriez... La Municipalité avait promis ceci, cela... Or elle n'a rien entrepris encore... etc... »

LA FUTURE FLORYA

Le Vali et Président de la Municipalité nous montra sur la maquette l'aspect que doit revêtir sous peu Florya.

D'après ce plan, un grand bassin sera construit un peu plus à l'intérieur du rivage. On s'y livrera à des exercices de natation.

En outre, il sera construit à Florya un quartier permettant d'avoir des demeures à bon marché.

Nous avons pu découvrir, explique le Vali, au voisinage du village de Çekmece les ruines d'un village byzantin, que nous nous efforcerons de mettre au jour.

Montrant une maison il ajoute :
« Qu'il est regrettable que l'on permette de bâtir avant l'établissement d'un plan ! Cet immeuble construit antérieurement au plan devra être démolit. Il nous a été toutefois d'une grande utilité, car nous l'avons employé comme siège du bureau de restauration de la ville. »

VERS SILIVRI

Après Florya nous nous sommes remis en route. Une chose attira mon attention ; toutes les vieilles fontaines délabrées sur la route Istanbul-Silivri étaient réparées et mises en état de donner de l'eau. Tout autour de ces fontaines étaient aménagés des jardinets. Ceci a permis aux paysans de cette contrée de jouir des bienfaits d'une eau abondamment distribuée.

Nous sommes entrés à Silivri salués par la population.

L'AVIS DU VALI AU SUJET DU MARCHANDAGE

Mes questions innombrables au Vali, ne lui permirent guère de prendre tranquillement son repas de midi. Je lui posai, entre autres, la question suivante :

« Avez-vous jamais eu recours au marchandage dans le courant de votre vie ? »

« Pour cela il faut d'abord disposer

du temps, chose qui me manque. Ce sont les gens de la maison qui se chargent des achats. Il est néanmoins certain que j'ai eu aussi l'occasion de me livrer involontairement au marchandage. »

Ce qui est étrange, c'est que le vendeur aussi bien que l'acheteur aiment recourir au marchandage. Mais à bien étudier la chose on se rend compte que les deux parties sont souvent perdantes.

Les discussions de l'acheteur et de vendeur signifient un manque de confiance entre les deux parties. Si un client trouve onéreux le prix qui lui est demandé cela ne signifie-t-il pas qu'il traite son partenaire d'escroc et vice versa ?

SE PLAINDRE DE LA MUNICIPALITE EST UN SIGNE DE CIVILISATION

Mr. le Président, si je cogne mon pied contre une pierre dans la rue je me mets aussitôt à me lamenter contre la Municipalité ? En faites-vous de même ?

M. Muhiddin répond, toujours souriant :

« C'est un symbole de civilisation de se plaindre de la Municipalité. Ces doléances contre cet organisme se font même dans les plus grandes villes du monde. En effet, les besoins sont illimités et la vie de civilisation est une vie de besoins sans fin. »

Je n'ai cependant pas le temps de formuler des plaintes avant d'en entendre moi-même.

Istanbul, dis-je, est-elle une ville chère ?

« Je n'en suis pas convaincu. Nous nous efforcerons, il est vrai, de rendre la vie encore moins chère. Les produits d'une ville sont bon marché dans le monde entier, mais chers quand ils viennent de dehors. Ainsi les provisions de bouche sont à très bon marché à Istanbul. Ma fille m'écrit d'une ville de l'Europe que la viande coûte 3 livres le kilo. Un kilo de prunes m'a coûté à Paris 40 francs. »

Il fut question un moment au cours de la conversation du pourboire.

« Nous ferions bien d'abolir le système du pourboire dont les garçons ne profitent guère. »

Effectivement cela est vrai. C'est une chose à laquelle nous songeons. Plusieurs pays ont résolu d'une façon avantageuse la chose. Ainsi, par exemple, j'ai voulu payer le pourboire en Italie. On l'a refusé. »

L'EXPOSITION DU BETAIL

Il fut ensuite procédé à l'inauguration de l'exposition du bétail à Silivri. Nous y avons pu admirer des bêtes d'un poids de 250 kilos. L'adjoint au Président de la Municipalité M. Rauf exposa dans un éloquent discours l'activité déployée par la Municipalité.

Le nombre de villages à Istanbul est de 261 dont 15 seulement sont dépourvus d'écoles primaires. Tous les paysans possèdent des terres dans ces villages. Une grande importance est attribuée à la production des fruits.

A Heybeliada, un compatriote a obtenu un très bon résultat dans la production de mandarines. Aussi la Municipalité, ayant en vue ce détail, aménagera-t-elle un jardin pour produire des mandarines. En outre nous nous efforcerons de cultiver le bouleau pour permettre la fabrication du bois d'allumettes.

Après ce discours l'inspecteur général de la Thrace M.Kazim Direk félicita le Vali.

Des récompenses furent attribuées aux éleveurs de bétail. De jeunes paysannes participèrent aussi aux concours. Un enfant de 13 ans du nom Mehmet gagna un prix.

HIKMET FERIDUN ES

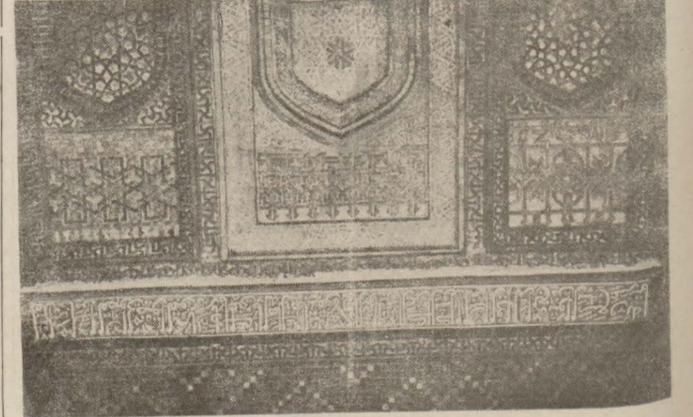
Le secours d'hiver en Allemagne

LA NOUVELLE CAMPAGNE SERA OUVERTE CE SOIR

Berlin. (A.A.) - M. Goebbels, ministre du Reich, prononcera ce soir à 20 heures, au Sport Palast un discours pour ouvrir la campagne de l'oeuvre d'assistance hivernale. Le Führer assistera à la réunion.



Une vue d'Urfa : Le casino de la Ville et le parc d'Atatürk



Les admirables faïences de la mosquée Gökmedresse, à Sivaz

CONTE DU BEYOGLU

Zéphyrine

PAR ANGE TREMOIS.

On racontait qu'elle avait été dans son temps, fort jolie et, quoiqu'il ne subsistât à peu près rien de cette beauté, qu'elle avait connu de réels succès auprès de ces messieurs de l'aristocratie. Aujourd'hui, elle poussait la balai et disait le cordon, quand elle ne se dé-pensait point en bavardages interminables avec les locataires de l'immeuble cossu, dont elle tenait la loge. Une loge, quartier d'Auteuil, propre et aérée, mais foyer d'intrigues aussi discrètes que sentimentales. Quelle aubaine pour une Zéphyrine qui n'avait point sa pareille pour pénétrer dans les arcanes de ses locataires en provoquant chez eux de fréquentes crises ancaillantes! Quand elle avait ainsi réduit les personnels de ses administrés à leur plus lamentable expression, elle offrait aux patrons ses services dévoués, pour combler, momentanément, les vides causés par ses ragots. Elle y gagnait maintes confidences et maintes gratifications, qui, au surplus, se multipliaient automatiquement par le nombre d'appartements successivement attaqués. C'est de cette façon que Zéphyrine avait récemment appris que le fils Topard — Jacquot pour ces demoiselles — âgé de 25 printemps, était sur une mauvaise pente. Terrible conjoncture pour une Madame veuve Topard que de se trouver ainsi affublée d'un rejeton qui jette sa gourme et oppose invariablement, aux remontrances les plus justifiées, au sourire enjôleur. On devine que, dans pareil cas, une Madame Topard déverse aisément son angoisse dans le premier giron qui s'offre, ne serait-ce que celui d'une complaisante Zéphyrine, montée « au centième » pour lui donner un coup de main. Zéphyrine possède un cœur sensible et un jugement sûr. Elle possède aussi un mari, Bastien, garçon de bureau, et une fille, Nicole. Mais, de l'un comme de l'autre, elle ne se soucie guère. Comme Bastien, un jour, vers une heure, se morfondait devant une assiette vide, Zéphyrine rentra, en coup de vent, dans sa loge, le visage angoissé. — Les fils Topard fait le désespoir de sa maman ! lança-t-elle en réponse à la muette interrogation de son mari. Mais j'y mettrai ordre ! — Tu feras mieux de me donner à déjeuner, grogna le logeur Bastien. Quelques jours s'écoulèrent. Bastien trouvait de plus en plus rarement à déjeuner. Quant à Nicole, on ne l'apercevait que par intermittences. — J'aimerais bien te marier ! soupira, un soir, Zéphyrine. — Surtout, maman, ne t'en occupe pas ! s'écria Nicole en jouant de la croupe devant l'unique miroir de la loge. — En tout vas, fais-moi le plaisir de rentrer ici dès que ton travail est fini, riposta Zéphyrine. Je n'aime pas les jeunes filles qui traînent dans les rues. Des semaines passèrent encore. Si les déjeuners de Bastien ne se trouvaient toujours cuits à point qu'à l'heure précise de son départ, Nicole, par contre, semblait s'être rendue aux plaisirs de sa mère et apprécier de plus en plus les douceurs de la vie familiale. — On est bien chez soi ! murmurerait-elle, en s'étirant dans un fauteuil. — Tu vois, mon enfant, répondait Zéphyrine, en se regorgeant. — Sans compter qu'ici on ne s'ennuie pas. C'est instructif une maison bourgeoise. — D'autant plus que rien ne m'échappe, surchérît Zéphyrine. Autant dire que si les locataires ne m'avaient pas, rien ne marchait. Ainsi, ce fils Topard... — Ah ! oui, où ça en est-il ? demanda négligemment Nicole. — C'est un mignon, que ce Jacquot, répondit Zéphyrine. Sa maman m'a laissé faire et il s'est rendu à nos raïsons. Voulait-il pas épouser une petite femme de rien ? — Non ? — Heureusement, j'ai des relations bien en main il y avait au « troisième sur rue », une jeune charmante, Mlle Solange Barbot, la fille du banquier. Elle n'aspirait qu'à être sollicitée pour le bon motif. Je les ai mis en rapport sans en avoir l'air. Ah ! ces jeunes gens ! Ils viennent de se fiancer ! — Tu as fait du bel ouvrage, maman ! hoqueta Nicole en fondant en larmes. Jacques Topard m'avait promis le mariage ! — Hein ? Quoi ? C'était toi... s'écria Zéphyrine en s'effondrant à son tour. Mais elle était douée d'une âme virile. — Eh bien ! ils en ont du culot, la Topard et son produit ! hurla-t-elle, te traiter ainsi, toi, une irréprochable fille honnête... Toi, qui passes tes nuits pour nourrir ta pauvre mère ! Je vais montrer leur dire leur fait ! — Et — avant que Nicole ait pu la retenir — Zéphyrine s'engouffra dans l'escalier. L'histoire ne révèle pas si les fiançailles de Jacques Topard et de Solange Barbot furent rompues officiellement. Ce qu'on peut affirmer — d'après les cartes postales régulièrement reçues dans la loge de Zéphyrine — c'est que la jolie Nicole a consenti à accompagner M. Jacques Topard au pays du soleil. On ignore ce qu'il est advenu de la prétendue promesse de mariage, à laquelle elle avait fait allusion.

Quant à ce pauvre Bastien, il continue à ne pas avoir régulièrement à déjeuner.

Le nouveau statut des Juifs en Yougoslavie

Il sera soumis le 20 crt à la Skupstina

Le ministère de l'intérieur yougoslave a élaboré un projet de loi concernant les Juifs du royaume. Le texte en a été soumis par le chef du gouvernement au conseil des ministres dans sa séance du 7 septembre et a été adopté à l'unanimité. La Skupchina (la Chambre) sera saisie de ce projet dans sa prochaine session, qui commencera le 20 octobre de cette année. Ce projet de loi prévoit six catégories de Juifs qui seront traités de différentes manières. La première catégorie comprend les Juifs qui ont déjà vécu en Serbie avant la guerre balkanique et qui ont combattu dans cette guerre. Ceux-ci bénéficieront de « la plus grande tolérance ».

A la deuxième catégorie appartiennent tous les Juifs qui étaient déjà domiciliés sur le territoire de la Serbie méridionale avant les guerres balkaniques mais qui n'ont pas combattu dans l'armée serbe. Il s'agit dans ce cas de tous les Juifs vivant dans les villes de la Serbie méridionale et macédonienne, surtout de ceux qu'on appelle « Espagnols » ou « Séphardiques » qui, d'après le système administratif turc de l'époque, avaient payé une rançon pour ne pas servir dans l'armée turque et qui, pour la plupart, ne faisaient pas de service actif pendant la guerre mondiale. De la troisième catégorie font partie tous les Juifs qui étaient déjà domiciliés sur le territoire de la Yougoslavie actuelle en 1918, c'est-à-dire les Juifs de la Slovénie, de la Croatie, de la Dalmatie, de la Bosnie et de la Voïvodine. Beaucoup d'entre eux, surtout dans la Voïvodine, se sont inscrits comme Hongrois ou Allemands dans les registres du recensement.

A la quatrième catégorie, appartiennent tous les Juifs qui ont opté pour la Yougoslavie après 1918, mais qui sont restés à l'étranger, ainsi que ceux qui sont venus en Yougoslavie entre 1919 et 1923, ont opté pour la Yougoslavie ou bien sont restés à l'étranger ainsi que ceux qui sont venus en Yougoslavie ou bien sont restés dans le pays en qualité d'étrangers. Le projet de loi prévoit pour cette catégorie, ainsi que pour les deux dernières, une révision de la déclaration d'option et respectivement de la naturalisation.

La cinquième catégorie comprend tous les Juifs qui sont entrés en Yougoslavie entre 1924 et 1934. Parmi eux se trouvent, en toute première ligne, les émigrés de l'Allemagne.

La sixième catégorie, enfin, comprend tous les Juifs immigrés, après 1934, c'est-à-dire entre autres les derniers émigrés d'Autriche, de Roumanie et même quelques-uns de l'Italie.

LES ARTS

La prochaine représentation de la Filodrammatica

La première séance de la saison des jeunes artistes de la Filodrammatica sera donnée le dimanche 16 octobre, à 17 h. 30., à la « Casa d'Italia » avec l'aimable concours des jeunes universitaires.

On jouera « I Figli », comédie en 3 actes de Renata Mughini, prix de San Remo pour l'an XVII.

Voici la distribution des personnages :

- I. Les enfants : Roberto Indani (Robbi) V. Pallamari Elisabetta Dezza-Laitelme (Titti) L. Borghini L. Bianchi I. Mercenier Giulio Baldi E. Michelini Enzo ed M. Bianchi Ernesto Laghi R. Tubino

Les parents de Robbi Prof. Paolo Indani G. Copello Maria Indani M. Pallamari

La maman de Titti Donna Alberta Dezza L. De Angelis Cameriera M. Alpino

Un second Alpino ex combattants Un jeune homme Un contrôleur

Le premier acte: en train l'an XIII. retour des champs de neige. Le second acte: le même jour, à Milan.

Le troisième acte: l'an XIV, également à Milan.

Fratelli Sperco

Tél 44792

Compagnie Royale Néerlandaise

Départs pr. Anvers Amterdam

Rotterdam Hamburg

SS VESTA vers le 10 Oc TRITON 16 Oc

Sahibi : G. PRIMI Umumi Nesriyat Müdüri : Dr. Abdül Vehab BERKEM

Imprimerie Babok, Galata, St-Pierre Han, - Istanbul

Ce Soir au SUMER UN SEUL NOM SUFFIRA POUR REMPLIR LA SALLE : FERNANDEL (Ignace) avec pour UNE SEULE et UNIQUE fois à l'écran sa fillette JOSETTE FERNANDEL dans JOSETTE le film GAI qui FAIT RIRE TOUT PARIS en ce moment et qui fera RIRE TOUT ISTANBUL. A L'ECLAIR - JOURNAL : La Crise Européenne LES ENTREVUES POUR LA PAIX - En Tchécoslovaquie etc...

Vie économique et financière Nos principaux produits d'exportation Récolte et prix

Il ressort des nouvelles reçues des centres d'exportation, que nos principaux produits d'exportation se trouvent cette année dans un état satisfaisant et les prix suivent généralement un cours élevé. Voici l'état de certains de ces produits : RAISIN SEC. — D'après les renseignements parvenus de la région de l'Egée, la récolte du raisin dépasse la production de la normale. L'année passée la récolte s'était élevée à 42.000 tonnes. Malgré les pluies tombées en dernier lieu, mouillant une grande partie de la récolte, l'effet n'a pas été désastreux. Les raisins secs mouillés sont mis en vente sur le marché d'Izmir dans leur état actuel. Voici les prix de ce produit à Izmir :

Table with 3 columns: Nos, Pts, Pts. Rows include 7 (9.25-9.5), 8 (9.125-9.865), 9 (10-12.50), 10 (11-13.125), 11 (13.25-17). Includes PRIX DE LA SEMAINE PASSEE: 11-15, 8.25-11.25, 6.35-8.50.

L'ETAT DES EXPORTATIONS

Depuis le 25 août, date de l'ouverture du marché d'exportation jusqu'à l'avant dernière semaine de Septembre, 6918 tonnes de raisin secs ont été exportées du port d'Izmir dont 3893 tonnes à destination de l'Allemagne, 1020 tonnes vers les pays de l'Europe Centrale via Italie, 482 tonnes à la Hollande, 479 tonnes à la Belgique, 126 tonnes à la Pologne et 142 tonnes en France. La quantité totale expédiée à l'étranger l'année dernière à la même époque a été de 2243 tonnes. Vu les demandes de ces derniers jours provenant des diverses places, l'activité du marché intérieur devient fiévreuse ce qui influe sur les prix qui accusent déjà une hausse.

LES POURPARLERS COMMERCIAUX TURCO-ITALIENS SERONT POURSUIVIS A ANKARA

Il a été décidé que la dernière phase des pourparlers commerciaux entre la Turquie et l'Italie aura lieu à Ankara. Les deux délégations sont arrivées dans la capitale par le train d'hier matin. Le directeur du Türkofis, M. Burhan Zihni a déclaré, à ce sujet : — Les travaux avec la délégation italienne en ce qui concerne la politique commerciale et les affaires de clearing ont beaucoup progressé. En vue de traduire les résultats obtenus sous la forme de décisions définitives, les commissions poursuivront pendant quelque temps leurs travaux à Ankara. L'accord qui est en voie de préparation contiendra des clauses réglant de façon égale les exportations des deux pays. Avant le départ pour Ankara de nos hôtes italiens, un voyage à Bursa et Yalova a été organisé en leur honneur. Ils ont visité à Bursa la fabrique de Mérimos et celle de l'Ipekis, ainsi que les monuments historiques de la ville. Les membres de la délégation ont fait une ascension au mont Olympe.

LES POURPARLERS COMMERCIAUX TURCO-ITALIENS SERONT POURSUIVIS A ANKARA

Il a été décidé que la dernière phase des pourparlers commerciaux entre la Turquie et l'Italie aura lieu à Ankara. Les deux délégations sont arrivées dans la capitale par le train d'hier matin. Le directeur du Türkofis, M. Burhan Zihni a déclaré, à ce sujet : — Les travaux avec la délégation italienne en ce qui concerne la politique commerciale et les affaires de clearing ont beaucoup progressé. En vue de traduire les résultats obtenus sous la forme de décisions définitives, les commissions poursuivront pendant quelque temps leurs travaux à Ankara. L'accord qui est en voie de préparation contiendra des clauses réglant de façon égale les exportations des deux pays. Avant le départ pour Ankara de nos hôtes italiens, un voyage à Bursa et Yalova a été organisé en leur honneur. Ils ont visité à Bursa la fabrique de Mérimos et celle de l'Ipekis, ainsi que les monuments historiques de la ville. Les membres de la délégation ont fait une ascension au mont Olympe.

Vers la création d'une Direction générale pour les fruits et les légumes

Le gouvernement a déjà fait le premier pas en ce qui concerne la solution d'une question très importante. Il s'agit de la création d'une Direction générale pour les fruits et les légumes, qui serait chargée de la régularisation de la vente de ces produits. Le but poursuivi consiste principalement à attribuer au paysan la juste récompense de son labeur. La création d'un pareil organisme constitue d'ailleurs une garantie pour permettre la réalisation de ce but. Cet organisme, qui jouera le rôle de régularisateur, s'évertuera à ramener dans des limites modérées les prétentions des intéressés. Le consommateur a autant de droit que le producteur dans cette affaire et à dire vrai les intérêts des deux parties se complètent. Le consommateur qui ne mange pas à bon marché les légumes et les fruits est certes obligé de limiter sa consommation. C'est là un désavantage pour le producteur. Si l'effet n'est pas aussi certain en ce qui concerne les légumes, — car il s'agit en fin de compte d'un besoin — le résultat est tout autre pour le fruit. On peut même émettre ce principe pour certains légumes. Quant au commerce extérieur, la chose est encore plus vraie. Pourquoi ne pas avouer, qu'à part l'exportation de légumes dont nous

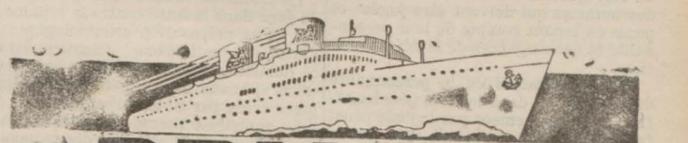
n'en avons même pas fait l'essai, l'exportation même de nos fruits est insatisfaisante ? L'exportation du raisin frais faite l'année dernière par la Tariş en Angleterre, a démontré, qu'avec une bonne organisation, il est possible d'obtenir sur ce terrain un excellent résultat.

Presse étrangère

Ils sont quatre...

M. Léon Bailby intitule son article de fond du 30 septembre du « Journal de Paris », « Ils sont quatre », parce qu'aucun accord n'aurait été possible s'ils avaient été cinq ou six. Il écrit notamment : On ne ferait pas pleine justice à l'Italie, si on ne saluait l'esprit de décision et de franchise avec lequel M. Mussolini, parallèlement à M. Chamberlain et sans doute dans le même temps que lui, préparait de son côté une médiation. Il n'avait pas mobilisé. A mesure que le drame devenait plus menaçant, on sentait que le Duce y prêtait une attention plus circonspecte, pesant dans son esprit d'Ancien Combattant les risques et les horreurs, peut-être inutiles, peut-être néfastes à son pays, d'une nouvelle guerre. Son rôle dans la négociation actuelle demeure ainsi méritoire et prépondérant. Naturellement, on se plaint dans nos milieux d'extrême gauche que ne soient invités à cette conférence ni M. Benès, ni Staline. L'absence de M. Benès : une simple raison de convenance suffit à l'expliquer. Quand une querelle personnelle, âcre et

Mouvement Maritime



ADRIATICA SOC. AN. DI NAVIGAZIONE VENEZIA

Table with columns: Départs pour, Service accéléré, Des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises, LIGNE EXPRESS, Pirée, Naples, Marseille, Gènes, Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste, Bourgaz, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braïla.

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 % sur les parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie ADRIATICA. En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumbane, Galata Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tel. 44914 W Lits " 44866



Pourquoi serais-je armé, Monsieur le commissaire? Je ne suis pas amoureux et je ne danse pas moi... (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'« Akşam »)

La Cité pénitentiaire et le premier Congrès de criminologie

Par la volonté du Duce, suivant les termes du communiqué du 1er septembre dernier, du Conseil des Ministres italien, la construction de la Cité pénitentiaire commencera ces jours-ci à Rome. En attendant, le 3 octobre a été inauguré le premier congrès international de criminologie également à Rome.

Les liens qui relient ces 2 événements n'échappent pas aux observateurs attentifs. Ils se rattachent également à la réforme pénale et pénitentiaire fasciste qui a élevé la fonction de la justice pénale tant dans la phase judiciaire que dans la phase exécutive au rang d'une force de défense sociale, abandonnant la vieille conception qui faisait de l'activité pénale un exercice mécanique du pouvoir punitif.

SEVERITE ET HUMANITE

La lutte contre la criminalité a été conçue par le fascisme dans l'usage harmonieux des peines et des mesures de sécurité, répression et prévention, mais les unes et les autres appliquées conformément au principe de l'individualisation, — c'est à dire en les adaptant à la personnalité du délinquant, de façon à ce que la répression ou la prévention puissent atteindre le plus haut degré d'efficacité. Aucune tolérance mais aucune rigueur aveugle.

Le Duce a écrit que le code pénal fasciste est sévère mais en même temps humain. Il tient compte, c'est à dire, du fait que les auteurs du délit sont des hommes qui doivent être jugés et punis en tenant compte de leur personnalité et des exigences de la défense sociale.

La considération de la personnalité du délinquant, dans les lois pénales, affirmée énergiquement par le code pénal fasciste de 1930, introduit dans l'activité de la justice pénale un programme d'amélioration humaine qui, à son tour, constitue un aspect qui n'est pas à dédaigner de la défense de la race. La diminution de la criminalité a constitué et constitue toujours un des objectifs les plus importants auxquels doit tendre une race de haute civilisation.

L'ETUDE DES CRIMINELS

Mais la considération de la personnalité du coupable n'est pas une tâche aisée.

Plusieurs sciences se disputent l'exclusivité de cette étude. Ce n'est pas le moment d'indiquer comment ce conflit pourrait être réglé. Bornons-nous à constater que l'étude du délinquant nécessaire pour réaliser la défense sociale pré suppose un outillage spécial et l'œuvre de techniciens.

C'est à ces nécessités que pourvoit le Fascisme par la construction à Rome de la Cité pénitentiaire et par la collaboration des juristes et des techniciens. La Cité pénitentiaire ne sera pas un édifice mastodontique, d'après le système américain, mais un groupe de maisons de réclusion diverses, de prévention et de répression, jouissant de leur autonomie propre.

Abstraction faite des avantages d'ordre économique qui dérivent de l'unification de certains services généraux coûteux, l'avantage de cette organisation réside dans la possibilité qui est offerte de créer un grand bureau central d'étude des criminels eux-mêmes par l'activité pénale dans les divers secteurs des lois.

Ainsi, l'Italie fasciste devient promotrice d'une collaboration des juristes qui s'occupent de la personnalité humaine dans le domaine biologique, psychologique et dans l'étude des influences du milieu, afin que le nouveau droit pénal italien soit réalisé avec le maximum de succès.

Pour réaliser cette collaboration, on a créé l'année dernière la Sté Internationale de criminologie qui, espère-t-on, pourra trouver son siège au sein même de la Cité pénitentiaire et les premiers contacts entre juristes et techniciens

ont eu lieu au congrès qui s'est ouvert le 3 octobre, au Capitole. Il poursuit ses travaux au siège de la Faculté de Droit de l'Université Royale et prendra fin, le 8 octobre, à Naples, par une visite au nouveau tribunal des mineurs de cette ville et au centre de relèvement et de redressement judiciaire de Nisida — 2 importantes réalisations du fascisme dans le domaine de l'éducation des mineurs.

SIX THEMES

Les six thèmes figurant à l'ordre du jour de la conférence présentent le plus vif intérêt et pour chacun l'Italie pourra faire apporter le témoignage de résultats excellents sous tous les rapports.

Le premier thème concerne le diagnostic de la criminalité chez les mineurs. Le Fascisme a reconnu la multiplicité des causes de la criminalité chez les mineurs, mais affirme que dans la majorité des cas, il est possible de la prévenir ou de la corriger. Effectivement, les dispositions de la loi adoptée dans ce sens ont eu des effets immédiats. La criminalité chez les mineurs a diminué des deux tiers et a été ramenée à une proportion insignifiante.

Le second thème a trait à l'étude de la personnalité du délinquant. Le code pénal italien comporte, en cette matière, une disposition qui constitue un guide sûr pour établir le degré de responsabilité et le danger que présente le délinquant pour la société.

Le troisième thème, concerne le rôle du juge dans la lutte contre la criminalité et sa préparation criminologique. Parmi les réalisations obtenues dans ce domaine, il convient de citer les cours spéciaux d'entraînement pour les juges créés par S. E. Solmi.

Le quatrième thème a trait à la prophylaxie criminelle dans les divers pays; le cinquième, aux relations entre l'ethnologie et la criminologie; le sixième, à l'expérience des mesures appliquées dans les divers pays.

Le phénomène de la criminalité est donc étudié sous ses multiples aspects et l'Italie fasciste est fière de pouvoir démontrer, dans ce domaine également, la haute valeur morale et scientifique de ses lois.

Théâtre Municipal d'Istanbul

Section de comédie

Yanlışlıklar Komediisi

3 actes

W. Shakespeare

Trad. : Avni Givda

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :		Etranger :	
	Litqs		Litqs
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

UN ACCORD SUPPLEMENTAIRE ENTRE L'ITALIE ET LE MANDCHOUKOUO

Rome, 4 (A.A.) — Le comte Ciano, le ministre du Mandchoukouo et l'ambassadeur du Japon ont signé aujourd'hui un accord supplémentaire au traité de commerce.

LORD CAVAN ET UNE MISSION MILITAIRE ANGLAISE EN ITALIE

Vicenza, 5 — Le maréchal lord Cavan et une mission militaire anglaise, sont arrivés hier ici. Ils ont été reçus par le maréchal Cavaglia. Les hôtes britanniques visiteront les cimetières de guerre anglais et italiens. Ils se rendront ensuite à San Rossore où ils seront reçus par le Roi et l'Empereur, puis à Rome.

De la direction générale des affaires électriques du ministère des travaux publics à Istanbul

La direction générale des affaires électriques à Istanbul accepte la réparation des appareils électriques ménagers. La réparation se fait gratuitement. Seulement si le changement d'une pièce de l'appareil s'impose, la contre valeur en sera perçue. (7154)

De touchantes manifestations populaires ont salué le voyage de M. Hitler au pays des Sudètes

Berlin, 5 — Hier, la seconde journée de la visite du Führer aux territoires libérés des Sudètes a été marquée par des scènes excessivement émouvantes. La visite de M. Hitler suivait de très près l'évacuation du territoire. En effet, le retrait des troupes tchèques avait eu lieu à 7 heures; à 9 heures, les troupes allemandes faisaient leur entrée dans la zone et à 13 h. le Führer haranguait la population du haut du balcon de l'hôtel de Ville de Karlsbad.

Dans son allocution, saluée par des manifestations enthousiastes, le Führer a souligné notamment que la foi des Allemands des Sudètes dans le triomphe de la bonne cause, leur abnégation et leur ténacité, ont trouvé un écho profond parmi 75 millions d'Allemands. L'orateur a annoncé également que toutes les mesures sont déjà prises en vue d'assurer le relèvement économique des nouveaux territoires.

SCENES TOUCHANTES

A Tulkenau, l'une des villes qui ont le plus souffert de la répression tchèque pendant les 17 derniers jours, les blessés en traitement dans les hôpitaux avaient demandé à voir le Führer. On a accédé à leur désir et on les a placés sur des civières le long de la route. A son arrivée, le Führer descendit immédiatement de voiture. Il s'entretenant avec bienveillance avec chacun des blessés, les félicita pour avoir payé de leur sang généreux leur fidélité à l'Allemagne et leur attachement à l'idée nationale-socialiste. Les blessés étaient littéralement transfigurés par ces paroles cordiales.

Sur la route de Karlsbad, le convoi des autos de M. Hitler a avancé littéralement sur un tapis de fleurs.

Particulièrement touchant est un don anonyme qui a été offert à M. Hitler. Il consiste en une petite boîte dans laquelle on a trouvé, en l'ouvrant, 13 pièces d'or avec cette inscription : « Ceci est le produit de longues années de travail d'un honnête ouvrier de sentiments nationaux-socialistes ».

La ville de Karlsbad est dominée par une gigantesque croix gammée, dressée sur un monticule des environs et qui, la nuit, est illuminée de façon fulgurante.

LA GARE ENDOMMAGEE

Peu avant leur départ, les Tchèques se sont livrés à des actes de sabotage à la gare : ils ont arraché les rails et endommagé le local de la station. Tout le matériel roulant a été emporté vers l'intérieur.

UNE MISE AU POINT

Paris, 5 — Les journaux de Moscou démentent l'information de la « Prager Presse » suivant laquelle l'Angleterre et France auraient informé l'URSS de l'évolution des événements concernant la question tchécoslovaque. Il est démontré ainsi que Moscou n'a reçu aucun rapport et a été tenu à l'écart de ses pourparlers.

LES ZONES HONGROISES SONT AUSSI EVACUEES

Prague, 5 — Les troupes tchèques ont commencé hier matin l'évacuation graduelle des territoires habités par les Magyars, qui s'étendent sur une longueur de

700 km., de Bratislava à Ungbar. Les ouvrages militaires qui avaient été érigés dans la région ont été abattus et les soldats tchèques se retirent en emportant leurs canons et leur matériel.

Plusieurs villes sont déjà entièrement pavoisées aux couleurs hongroises. On attend l'arrivée des troupes hongroises.

L'ETAPE D'HIER

Berlin, 4 (A.A.) — Le haut commandement de l'armée communique :

Les troupes du général d'artillerie von Reichenau ont occupé, au cours du 4 octobre, le secteur 3 jusqu'à la ligne Eisen-dorf-Tepi-Petschau-Karlsbad-Wiesenthal.

La reconnaissance de la Hongrie envers l'Italie

LA NOUVELLE NOTE DU GOUVERNEMENT DE BUDAPEST A PRAGUE

Budapest, 4 — La presse et les milieux politiques continuent à exprimer leur joie et leur gratitude pour l'appui moral donné par l'Italie fasciste à la cause hongroise par la note de l'« Informations Diplomatique » parue hier. Tous révoient que sans l'intervention de Mussolini et la note écrite de sa main, la question de la minorité magyare n'aurait pas été inscrite à l'ordre du jour.

L'« Uj Nemsedek » note que la nouvelle preuve d'amitié donnée par le Duce a produit une profonde impression au sein de l'opinion publique hongroise.

Suivant les milieux responsables, la nouvelle note hongroise au gouvernement de Prague pour l'induire à entamer tout de suite les négociations et à suspendre les persécutions contre l'élément magyare, n'a pas un caractère d'ultimatum, tout en étant congu en termes décidés et fermes.

LES RUTHENES AUSSI

Prague, 5 — On apprend que le Conseil supérieur des Ruthènes de la Russie subcarpathique demande le droit pour ce peuple de disposer librement de son sort.

AMNISTIE EN POLOGNE

Varsovie, 5 — Les autorités tchèques ont libéré 650 prisonniers politiques polonais. Suivant des rumeurs dignes de foi, une vaste amnistie serait accordée prochainement à l'occasion du 20ème anniversaire de l'indépendance polonaise et pour féliciter le retour à la Pologne de la Silésie de Cieszyn.

M. COT EST PREVOYANT...

Paris, 4 — Les journaux commentent sur un ton ironique le geste de l'ex-ministre de l'aéronautique M. Cot qui, tandis qu'il prêchait la guerre, prenait personnellement ses précautions en se faisant transférer, par un décret spécial en date du 28 septembre, des cadres de l'aviation dans ceux de l'artillerie métropolitaine.

L'œuvre du développement matériel et intellectuel du Hatay

Antakya, 4 (A. A.) — Les membres de la commission constituée en vue de fonder la Société Anonyme du Hatay ont été reçus par le Chef de l'Etat, M. Tayfur Sökmen. Il leur a déclaré qu'il accueillait avec une grande sympathie cet établissement appelé à créer l'armature économique du pays, qu'il lui prêtera son appui matériel en souscrivant à ses actions sans lui ménager, non plus, son aide morale. « Le but de notre tâche ici, a-t-il ajouté, consiste à construire et à créer. Nous établirons la justice. Bref, nous accomplirons tout ».

L'ORGANISATION DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Antakya, 4 (A. A.) — Les lycées turc et arabe à Antakya seront maintenus comme par le passé. L'école secondaire turque des filles a été convertie en lycée. Il a été décidé d'ouvrir, à partir de la présente année scolaire, trois écoles secondaires, dont une à Iskenderun et les autres à Beylan et Kirikhan, qui en étaient dépourvues jusqu'à présent. Sur la décision de la municipalité de Beylan, l'école secondaire qui sera créée en cette localité portera le nom du représentant militaire turc, le colonel Şükrü Kenadi.

LES BAINS SULFUREUX DE KIRIKHANE SERONT MODERNISES

Antakya, 4 (A. A.) — Le Chef de l'Etat M. Tayfur Sökmen, poursuit activement ses études à travers le pays. A son arrivée, il a été l'objet de manifestations chaleureuses de la part de toute la population. M. Tayfur Sökmen a donné les ordres nécessaires pour que les bains sulfureux de Kirikhan soient modernisés.

Un don généreux

LE LYCEE ÇELIKEL DE ZONGULDAK A ETE INAUGURE HIER

Zonguldak, 4 (A.A.) — Le Lycée que M. Çelikel a fait construire et auquel le ministre de l'Instruction publique a donné le nom du généreux donateur, a été inauguré aujourd'hui par de grandes manifestations et une grande cérémonie. Le nouveau Lycée et toutes les institutions culturelles étaient pavoisés. Autour du Lycée étaient réunis les professeurs de l'enseignement primaire et secondaire, les élèves des écoles, les membres des organisations du Halkevi et de la Municipalité, ceux des institutions publiques et privées et des milliers de citoyens.

La ville était en fête. Les professeurs ont chanté en chœur la marche de l'Indépendance. Puis on a hissé sur le Lycée le drapeau offert par la Municipalité. M. Halit Aksoy a prononcé un discours d'une haute envolée.

Mes frères, a-t-il dit notamment, Çelikel a créé un Lycée. Enfin, Zonguldak a un Lycée. Ce monument de générosité et de vertu constitue le don qu'il offre à la ville de Zonguldak et à la jeunesse de la République.

L'orateur a terminé en rappelant que toutes les initiatives heureuses auxquelles nous assistons dans tout le pays, prennent leur élan dans la grande et haute personnalité d'Atatürk. L'assistance a longuement acclamé le grand Chef.

Puis M. Çelikel, applaudi pendant de longues minutes a paru à la tribune. Il a dit sa joie de ce que le Tout Puissant lui ait permis de réaliser cette œuvre.

Le parti a offert au Lycée de grands portraits d'Atatürk et le Halkevi lui a fait don d'une bibliothèque. L'immeuble du Lycée a coûté 125.000 Litqs. Il est érigé sur une éminence d'où l'on a vue sur la mer et sur toutes les beautés naturelles de la région.

La femme idéale d'après l'homme



est celle qui, matin, midi et soir, soigne ses dents avec

RADYOLIN

la pâte dentifrice qui rend les dents éclatantes de blancheur, la plus efficace contre les microbes et la mieux fabriquée.

LA BOURSE

Ankara 4 Octobre 1930

(Cours informatifs)

	Litq.
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.15
Banque d'Affaires au porteur	10.—
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60%	24.80
Act. Bras Réunies Bomonti-Nectar	7.—
Act. Banque Ottomane	25.—
Act. Banque Centrale	105.—
Act. Ciments Arslan	8.20
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum I	99.25
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum II	99.75
Obl. Empr. intérieur 5% 1933 (Ergani)	96.—
Emprunt Intérieur	95.—
Obl. Dette Turque 7 1/2% 1933 tranche Ière II III	19.35
Obligations Anatolie I II III	40.35
Anatolie	39.60
Crédit Foncier 1903	103.—
1911	91.—

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	6.10
New-York	100 Dollars	127.515
Paris	100 Francs	3.4075
Milan	100 Lires	6.7125
Geneve	100 F. Suisses	28.075
Amsterdam	100 Florins	69.3775
Berlin	100 Reichsmark	51.0675
Bruxelles	100 Belgas	21.5475
Athènes	100 Drachmes	1.1125
Sofia	100 Levas	1.525
Prague	100 Cour. Tchéc.	4.3775
Madrid	100 Pesetas	6.10
Varsovie	100 Zlotis	23.9875
Budapest	100 Pengos	25.155
Bucarest	100 Leys	0.925
Belgrade	110 Dinars	2.865
Yokohama	100 Yens	35.6125
Stockholm	100 Cour. S.	31.4275
Moscou	100 Roubles	23.9675

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 11

LES AMBITIONS DEÇUES

Par ALBERTO MORAVIA

Roman traduit de l'italien

par Paul-Henry Michel

Marchant avec précaution sur l'allée terreuse, Sophie contourna la maison, trouva la grille entrouverte et sortit dans une petite rue en pente, plantée de gros platanes disproportionnés qui l'encombraient et faisaient d'elle, en mêlant leurs branches, une sorte de passage couvert, sombre et humide. Sur les trottoirs de terre molle, pas un passant, peu de fenêtres éclairées dans le voisinage. C'était un quartier effacé et tranquille, de ceux où les fleurs et les plantes sont tenues en grand honneur, où même l'architecture des maisons a quelque chose de forestier et où il n'est pas rare, les soirs d'été, de voir les propriétaires, en bras de chemise et tablier bleu, arroser eux-mêmes leurs massifs. Cette ruelle, après bien des tournants, aboutissait à une avenue suburbaine vaste, illuminée et déserte. Au coin de cette avenue, Sophie trouva un taxi; elle y monta en donnant l'adresse de la maîtresse de son frère.

Avec un soupir de soulagement, Sophie se cala au fond de la voiture. « Et maintenant, pensa-t-elle, allons voir cette fa-

meuse Andréa ». Pourtant à l'enthousiasme amusé avec lequel elle s'était lancée dans cette entreprise de réconciliation, se mêlait, sans qu'elle voulût se l'avouer, une certaine crainte dont l'origine était double. D'abord elle savait que sa visite à Andréa était contraire à la volonté expresse de Matteo. Le matin elle n'avait pas réussi à le convaincre de l'opportunité d'un entretien entre elles deux. Ses prières, ses arguments l'avaient trouvé inflexible : il jugeait une pareille rencontre inutile et peu convenable. Pour finir, ils s'étaient accordés à se partager la besogne : Sophie se chargerait de persuader Marie-Louise tandis que Matteo préparerait sa maîtresse à l'idée d'une séparation. Mais, chez Sophie, la curiosité avait été plus forte que la crainte de désobéir à son frère. En cachette, elle avait téléphoné à la femme, s'était entendue saluer avec une intonation de surprise heureuse et de respect déjà assuré, avait demandé et aussitôt obtenu un rendez-vous pour l'après-midi. Mais maintenant, en y repensant, et malgré ses efforts pour se convaincre

qu'elle avait l'âge de faire ce qui lui chantait, elle ne pouvait se délivrer d'un certain sentiment de culpabilité mêlé d'insouciance, comme au temps des écoles sonnantes.

L'autre motif de son appréhension était la personne même d'Andréa. Elle avait beau se dire qu'Andréa ne pouvait être une femme vulgaire — autrement son frère n'en serait pas devenu amoureux — et que, d'ailleurs, dans la pire hypothèse, elle aurait toujours la ressource d'écourter sa visite, elle n'en éprouvait pas moins un malaise, une répugnance, une horreur sociale qui lui faisaient paraître sa démarche absurde et inconvenante et lui donnaient envie de rentrer chez elle. Mais elle en était retenue, sans parler de son intense curiosité, par la perspective des satisfactions d'amour-propre qu'elle se promettait de tirer de sa visite. Car elle se figurait accomplir Dieu sait quel acte généreux et condescendant en se rendant, elle grande dame, chez une personne de condition si inférieure et si irrégulière ; elle n'en finissait pas de se représenter à l'avance l'humilité, la gratitude, la confusion d'Andréa ; et non moins complaisamment elle se répétait que sa propre attitude devrait être altière et distante ainsi que l'imposaient le caractère délicat de sa mission et la grande différence des situations sociales, mais non sans cette pointe de compassion chrétienne qui ne gâte jamais rien et qui même, dans la circonstance, était nettement indiquée. Ainsi cette vulgarité de geste et de langage, cette indignité, cette indécence qu'elle ne pou-

vait s'empêcher de supposer chez la maîtresse de son frère, si elles la faisaient hésiter, piquaient d'autre part sa curiosité comme autant d'objets monstrueux et, en lui faisant espérer le moyen de déployer vaniteusement sa supériorité propre, devenaient un des principaux attraits de l'entretien auquel elle se préparait. Cependant le taxi avançait de toute la force de son vieux moteur, soufflant, grinçant de toute sa carcasse et secouant ses vitres dans leurs châssis disjoints ; il s'enfonçait dans les ruelles obscures de la vieille ville et débouchait enfin sur le quai des Gracques où habitait la maîtresse de Matteo. Sophie qui, pour absorber quelque chose de ses rêveries, n'en surveillait pas moins sa route, se mit alors à regarder les numéros des immeubles.

Bordé d'un côté de platanes et de petits jardins, de l'autre par une rangée de maisons serrées, le quai, malgré la nuit et le maigre éclairage des réverbères, apparaissait à perte de vue solitaire et désert, sans un piéton sur les trottoirs, sans un véhicule, à l'exception d'une seule automobile, arrêtée devant une porte. A mesure que son taxi en approchait, l'attention de Sophie se fixait sur cette voiture et ce fut justement tout à côté d'elle que le chauffeur s'arrêta. « Bon ! Matteo est là, pensa Sophie déconcertée, en reconnaissant tout-à-coup l'automobile de son frère. » Tant pis, se dit-elle, du courage ! et elle sauta sur l'asphalte.

Le petit hôtel dressait sa façade d'un blanc sale non pas directement sur la rue mais au fond d'un jardin dans lequel on

entraî par une grille si chargée de lierre qu'elle semblait n'avoir pas été ouverte depuis des années. Elle tourna pourtant avec la plus grande facilité sur ses gonds huileux, entraînant toute cette verdure et découvrant l'intimité imprévue du jardin touffu, étroit et humide. Devant elle Sophie aperçut l'entrée de la maison avec son escalier de marbre jauni, flanqué de deux lampadaires aux pieds de bronze tarabiscotés et protégé par un auvent démodé de fer et de verre.

Les stucs du vestibule étaient blancs, sans une ombre de poussière et les losanges rouges et noirs du carrelage luisaient de propreté ; on n'y respirait pas moins un air vieillot. Un escalier de marbre blanc en spirale, avec une rampe de fer battu aux arabesques compliquées, conduisait aux étages supérieurs. La rampe se détachait d'un pilastre rond surmonté d'une statue de bronze, celle d'un jeune homme nu qui devait être l'Amour, à en juger par son sourire malicieux, par le carquois doré suspendu à son flanc et par l'arc qui lui tenait à la main. Il s'appuyait contre une sorte d'arbre stylisé dont les trois branches se terminaient chacune par une lampe allumée au fond d'une tulipe de bronze. Le silencieux sourire de Cupidon, la lumière discrète des lampes-fleurs, le carrelage bien ciré, la propreté ostensible de l'escalier, tout semblait accentuer l'air du mystère qui avait frappé Sophie dès son entrée dans le jardin.

Elle n'eut pas besoin de monter : la première porte qui s'ouvrit à sa vue portait le nom qu'elle cherchait. Alors, non

sans devoir surmonter un nouvel assaut de sa répugnance, elle sonna.

Elle attendit un moment et déjà elle se disposait à resonner quand la porte s'ouvrit d'une façon brusque et violente et qu'apparut une femme de chambre blonde et jeune, mais avec un visage si travaillé, si fardé, si mièvre, avec un tablier si minuscule et si serré à la taille qu'elle faisait penser, plutôt qu'à un vrai domestique, à quelque-une de ces soubrettes de music-halls qu'on voit ouvrir, avec un empressement exagéré, une porte de carton et tomber aussitôt dans les bras du visiteur burlesque, non sans agiter sous leur tablier, avec une modestie bien faite pour réjouir les spectateurs, leurs cuisses nues et musclées de danseuses. Sophie qui s'attendait bien à quelques bizarreries significatives, mais pas avant d'avoir pris contact avec la maîtresse de maison, fut assez déconcertée à la vue de ces yeux cernés et de cette bouche peinte. « Si la femme de chambre est comme ça, pensa-t-elle, « que va être la patronne ? » Elle demeura un moment interdite, puis demanda, embarrassée et presque incrédule.

— Je suis bien chez Mme Caracci ? — Oui, madame, répondit la femme de chambre, qui paraissait savoir qui était et ce que voulait la visiteuse. Et elle s'efforça pour lui donner passage.

(à suivre)

Nous prions nos correspondants de vouloir bien nous écrire que sur un seul côté de la feuille.